

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Trésor des histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1581 Pierre Le Voirier Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1581 Pierre Le Voirier Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques BSG \(pour l'étude des textes\)](#)[Collection](#)[Récit : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques Histoire 01](#)[Item](#)[Extrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extrait 2](#)

Extrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extrait 2

Auteurs : Belleforest, François de ; Boaistuau, Pierre

Voir la transcription de cet item

Informations générales

TitreExtrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extrait 2
Cadre du projetMaster Document numérique - Université Bretagne Sud -
2020-2021

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document

Folio de la page concernéeA2r, A2v, A3r, A3v
Folio de l'extrait2r, 2v, 3r, 3v
Rang de l'unitéHistoire Première
Rang de la sous-unité2

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour
- Autodestruction
- Désir
- Grandeur
- Honneur
- Honte
- Passion
- Souffrance
- Tourment

Les mots clés

[amour](#), [désir](#), [passion](#), [raison](#), [roi](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Titre de l'extrait

Harangue du Roy Edouard au Comte de Varrucio pere d'Elips Contesse de Salsberic par laquelle il luy declare l'estat, miserable, ou les effrenez desirs & sales appetis de l'amour l'ont transporté : & le prie de le secourir en cete passion amoureuse.

TranscriptionComte, je t'ay fait venir icy devant moy pour quelque affaire qui me touche de si près, qu'il ne m'importe moins que de la vie : car jamais pour quelque assaut de fortune (les aguets de laquelle j'ay souvent experimentez) je ne me suis trouvé vaincu de si grand ennuy & fascherie, que je fay maintenant : car je suis tellement combattu de mes passions, que surmonté d'icelles, je n'ay refuge qu'à la plus desesperée mort qu'onques homme endura, si en bref je ne suis secouru : & cognoy bien maintenant, que celui seul est heureux, qui avec raison peut gouverner ses sens sans se laisser transporter à ses effrenez desirs : en quoy nous differons des bestes, lesquelles conduites seulement du naturel instinct, se precipitent indifferemment où leur appetit les guide : mais nous avec la mesure de raison, pourions & devons moderer nos actions avec telle prudence, que sans desvoyer, nous eslisons le sentier d'equité & de justice : & si quelquefois la chair infirme succombe, nous n'en devons accuser que nous-mesmes, qui deceus par un ombre fuyarde & fausse apparence des choses, trebuchans en la fosse que nous nous estions preparée. Et ce que je deduy icy, n'est sans une tresmanifeste raison, comme je l'experimente maintenant en moy-mesme, qui ayant lasché la bride trop longue a mes affections desordonnées, ay esté tiré du droit chemin, & traistement deceu : & neantmoins je ne scay, ny ne puis m'en retirer, ny prendre la droite voye, ou tourner le dos a ce qui me nuit : dont maintenant, infortuné & miserable que je suis, je me recognoy estre semblable à celui qui poursuyvant sa proye par l'espesseur d'un bois, s'eslance indifferemment par tout, sans qu'il puisse retrouver le sentier par lequel il estoit entré : ains tant plus il cuide suivre la trace, il s'en esloigne plus avant, demeurant à la fin intriqué : si est ce (Seigneur Comte) que je ne vueil ny n'entens pas mes allegations précédentes, si bien pallier ma faute ou purger mon erreur, que je ne le recognoisse & confesse en moy-mesme, mais c'est a fin qu'ayant recherché de loing l'origine de mon mal, vous m'aydez à le plaindre & aiez pitié de moy, car pour vous en dire ce qu'en est, je suis tellement envelopé au labyrinthe de mon effrené vouloir, qu'encores que je voye ce qui est de meilleur, hélas, je suis le pire. Ne suis-je donc pas a plaindre (Comte) qui apres tant de glorieuses victoires, tant sur mer que sur terre, par lesquelles j'ay fait retentir & honorer la memoire de mon nom par toutes les parties, maintenant je suis lié & vaincu d'un si desordonné appetit, que je ne m'en puis relever : dont ceste mienne

vie, ou plustost mort, est confite en tant d'angoisse & peines mortelles, que je suis le propre siege de tous maux, & unique receptacle de toute misère. Mais quelle suffisante excuse de mon erreur pourray-je desormais produire, qui en fin ne se manifeste inutile & despourveuë de raison : mais dequoy feray-je bouclier de ma honte, sinon de jeunesse qui me sert d'aiguillon pour m'induire à l'amour ? Les forces duquel j'ay tant de fois repoussées, que maintenant vaincu, je n'ay rien de repos sinon en ta mercy, qui durant le vivant de mon pere, as liberalement respandu ton sang en plusieurs entreprises hautaines, pour son service, lequel depuis as bien continué en moy, qu'en plusieurs affaires perilleux, j'ay souvent esprouvé la verité de ton conseil, par le moyen duquel j'ay mis à fin des choses de grande consequence, sans jamais t'avoir trouvé retif : lesquelles choses se representans devant mes yeux, me font avec toute confiance & seureté te declarer mon fait, auquel tu peux pourvoir avec ta parole seule, laquelle t'apportant fruit, tu gaigneras le cœur du Roy, duquel pourras disposer toute ta vie : & d'autant que l'affaire te semblera ardu, difficile ou penible, ton merite sera plus grand, & accroistra l'obligation de celui qui le reçoit. Pense donques, Comte, quel avantage c'est, d'avoir un Roy à ton commandement : joint que tu as quatre enfans masles, lesquelz tu ne peux honorablement avantager, sans ma faveur, te jurant par mon sceptre, que si tu me soulages en mes ennuis, je pourvoyray si bien les trois derniers, de si bonnes rentes, qu'ils n'aurent occasion de porter envie à leur aîné. Recorde toy semblablement, comme je scay récompenser ceux qui me servent, & si tu as cogneu ma liberalité en recognoissant les services des autres, pense, je te prie, quel je seray en ton endroit, duquel ma vie & ma mort depend.

Transcripteur.riceHamon, Cécile

Chargé.e de la révision

- Haller, Hélène
- Réach-Ngô, Anne

Analyse de la nouvelle

Formulation explicite d'une moraleLe passage sur les prouesses militaires du roi pourrait suggérer cette morale : même les plus grands peuvent être dévastés par l'amour. Cela est accentué par le sentiment de honte que le roi ne cesse d'exprimer par rapport à l'état dans lequel il se trouve.

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragiqueLe roi est tourmenté par les sentiments amoureux et le désir qu'il ressent pour une femme. Il n'arrive pas à s'en défaire et cette passion semble le désespérer et le ronger. Il est prêt à négocier avec le père de la jeune fille en cherchant à monnayer son intervention.

Informations sur la notice

Responsable de la noticeHamon, Cécile

Encadrement scientifiqueParra, Marine

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUJ) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini

(Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Belleforest, François de ; Boaistuau, Pierre, Extrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extrait 2, 1581

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/217>

Copier

Notice créée par [Cécile Hamon](#) Notice créée le 16/03/2021 Dernière modification le 26/05/2023

HIST. TRAG.
Harcourt au Roy Edouard au Comte de
Farrago pered Elise Comtesse de Salisberie par
laquelle il luy declare l'estat, miserable, ou les ef-
frenez desirs & sales appetits de l'amour l'ont
transporte: & le prie de le secourir en ceste pas-
sion amoureuse.

Comte, ie l'ay fait venir icy deuant
moy pour quelque affaire qui me
touche de si pres, qu'il ne m'importe moins
que de la vie: car i'amaïs pour quelque af-
faut de fortune (les aguets de laquelle i'ay
souuent experimentez) ie ne me suis trou-
uë vaincu de si grand ennuy & fascherie,
que ie fay maintenant: car ie suis tellement
cöbatu de mes passions, que surmörté d'iecl
les, ie n'ay refuge qu'à la pl^e desesperee mort
qu'öques hñme endure, si en bref ie ne suis
secouru: & cognoy bien maintenant, que
celuy seul est heureux, qui avec raison peut
gouverner ses sens sans se laisser transpor-
ter à ses effrenez desirs: en quoy nous dif-
ferons des bestes, lesquelles conduites seu-
lement du naturel instinct, se precipitent
indifferemment ou leur appetit les guide:
mais nous avec la mesure de raison, pou-
uons & deuons moderer nos actions avec
telle prudēce, que sans desuoyer, nous esli-
sons le sentier d'equité & de iustice: & si

A ij

T H R E S O R D E S

quelquefois la chair infirme succombe
nous n'en deuons accuser que nous-mes,
mes, qui deceus par vne ombre fuyante &
fausse apparence des choses, trebuchant en
la fosse que nous nous estions preparée
ce que ie deduy icy, n'est sans vne mani-
feste raison, cōme ie l'experimēt au-
tenant en moy-mesme, qui ayant lâché la
bride trop longue a mes affections desor-
donnees, ay esté tiré du droit chemin &
traistement deceu : & neantmoins ie ne
scay, ny ne puis m'en retirer, ny prendre la
droitte voye, ou tourner le dos a ce qui me
nuist: dont maintenant, infortuné & mē-
rable que ie suis, ie me recognoy estre sem-
blable a celuy qui poursuivant sa proye
par l'espeisseur d'un bois, s'eslâce indistec-
tament par tout, sans qu'il puisse remouuer
le sentier par lequel il estoit entré ainsi cāt
pl^s il cuide suyure la trace, il s'é esloigne pl^s
auant, demeurāt a la fin intriqué : si est ce
(Seigneur Comte) q̄ ie ne vueil ny n'entens
par mes allegatiōs precedētes, si biē pallier
ma faute ou purger mō erreur, que ie ne le
reconnoisse & cōfesse en moy-mesme, mais
c'est a fin qu'ayāt recherché de loing l'ori-
gine de mō mal, vo^s m'aydez a le plaindre
& aiez pitié de moy, car pour vo^s en dire ce
q̄ en est, ie suis tellement enuélé au laby-

1
H I I T. T R A G.
cuerbe de mon effrené vouloir, qu'encores
que ie voye ce qui est de meilleur, hélas, ie
suis le pire. Ne suis-je donc pas à plaindre
(Comte) qui après tant de glorieuses vi-
ctoires, tant sur mer que sur terre, par les-
quelles j'ay fait recourir & honorer la me-
moire de mon nom par toutes les parties,
maintenant ie suis lié & vaincu d'un si de-
sordonné appetit, que ie ne m'en puis rele-
uer: dont ceste mienne vie, ou plustost
mort, est cōsistee en tant d'angoisses & pei-
nes mortelles, que ie suis le propre siege de
tous maux, & voique receptacle de toute
misere. Mais quelle suffisante excuse de mō
crime pourray-je désormais produire, qui
en fin ne se manifeste inutile & despour-
ueue de raison: mais dequoy feray-je bou-
clier de ma honte, sinon de ieunesse qui me
sert d'aiguillon pour m'induire à l'amour?
les forces duquel j'ay tant de fois repous-
sées, que maintenant vaincu, ie n'ay rien
de repos sinon en ta mercy, qui durant le
viuant de mon pere, as liberalement
respandu ton sang en plusieurs entre-
prises hautes, pour son service, lequel
depuis as bien cōtinué en moy, qu'en plu-
sieurs affaires perilleux, j'ay souuent esprou-
ué la verité de ton conseil, par le moyen
duquel j'ay mis à fin des choses de grande
A ii)

T H R E S O R D E S

cōſeqūence, ſans iamaiz ſ'auoir trompé, ne
leſquelles choſes ſe repréſentās deſus mes
yeux, me font avec toute cōfiāce & ſer-
té te declarer mō fait, auquel tu pourras
voir avec ta parole ſeule, laquelle t'appor-
tant fruit, tu gaigneras le cœur du Roy,
duquel pourras diſpoſer toute ta vie: &
d'autant que l'affaire te ſemblera ardu, dif-
ficile ou penible, ton mérite ſera plus grand,
& accroiſtra l'obligation de celuy qui le
reçoit. Penſe doncques, Comte, quel auanta-
ge c'eſt, d'auoir vn Roy à ton commande-
ment: ioint q' tu as quatre enfans malles, ſeſ-
q'lz tu ne peux honorablement aduāta-
ger, ſans ma faueur, te iurant par mon ſceptre,
que ſi tu me ſoulages en mes ennuis, ie
pouruoyray ſi bien les trois derniers, de ſi
bonnes rentes, qu'ils n'aurent occaſion de
porter enuie à leur ainé. Recorde toy ſem-
blablement, comme ie ſcay recompenſer
ceux qui me ſeruent, & ſi tu as cogneu ma
liberalité en recognoiſſant les ſeruices des
autres, penſe, ie te prie, quel ie ſeray en ton
endroit, duquel ma vie & ma mort de-
pend.

*Reſponſe du Côte au Roy par laquelle il luy pro-
met inconfiderément de faire tout ce qu'il
luy commandera quoy
que ce ſoit.*